

IN A NEW ZONE

IMPECCABLE

Texte par Alexandre Taalba

« IN A NEW ZONE IMPECCABLE », telle est la formule qui orne l'en-tête d'un prospectus de Matsuzawa Yutaka et Uyeda Toshio, archivé à l'Institut national de recherche pour les biens culturels de Tokyo (Tôbunken). L'hermétisme lumineux de ces quelques mots, si caractéristique de Matsuzawa, catalyse un faisceau d'interprétations esthétiques, dont procède l'une des sections de cette exposition virtuelle éponyme.

La pratique de Matsuzawa se fonde notamment sur un langage poétique. Qu'il s'agisse de formules ramassées, proches de l'aphorisme, de mandalas textuels, de variations autour d'un concept, ou de poèmes en prose, une dimension littéraire habite l'ensemble de ses œuvres. « Zone impeccable » se présente ainsi comme un hommage au langage de Matsuzawa, qui tâche d'en synthétiser les trois caractères fondamentaux : hermétisme, ésotérisme et surréalisme. Un pastiche de l'artiste accueille le visiteur à l'entrée de la galerie :

Autrui (la genèse idéale) Au bord du champ transcendantal,
le sens du devenir, des impressions disjointes, est-ce le moi
empirique, ou les restes d'une civilisation d'outre-ciel.

Outre le style, ce pastiche fait appel à l'imaginaire qui transparait au travers des écrits de Matsuzawa, notamment dans ses mandalas. Ces thématiques sont en effet indissociables d'une vision de l'art, fondée notamment sur le néant. Le médium virtuel s'inscrit dans la continuité de l'anéantissement comme processus, tel que l'a initié Matsuzawa. De l'anéantissement de l'objet, à celui de l'artiste, de la disparition de l'œuvre à celle du visiteur, de la néantisation du genre humain, à celle du néant même, la virtualité se dévoile comme zone impeccable.

Le pastiche accueille le visiteur à la manière du poème « Ma propre mort » que l'artiste aura suspendu à l'entrée d'une salle de la Biennale de Tokyo de 1970. Précisément, cette exposition virtuelle se propose de faire un usage protocolaire des archives relatives à l'artiste. A partir du fonds d'archive Matsuzawa du Tōbunken, The Chaos Engine met en scène un reenactment, ainsi qu'une reprise virtuelle de plusieurs installations, afin d'affirmer le caractère performatif de l'archive.

L'exposition s'agence en fonction de différentes périodes qui jalonnent la pratique de Matsuzawa. Dans une première salle, sont exposées les pages du prospectus « IN A NEW ZONE IMPECCABLE », qui s'inscrivent dans le cadre du projet « Rati », du sanskrit « tentation » (1951). Elle se poursuit par des reprises protocolaires d'œuvres constitutives de l'exposition « Catastrophe Art from East » (Galleria San Federe, Milan, 1972). Un fragment

de mandala, ainsi qu'une installation se font face, reproduits in situ dans l'espace d'exposition virtuel. Deux autres actions constitutives du « catastrophe art » sont exposées selon le même principe, notamment une action menée à l'intention du Musée d'Art Contemporain de l'Université de São Paulo en 1975. Une dernière salle présente des œuvres immatérielles, signalées au visiteur au moyen d'un texte furtif. Le médium virtuel se prête au geste curatorial de l'« espace immatériel », selon l'expression de Matsuzawa (1969), tant il génère d'abstraction.

Or, ces œuvres immatérielles sont pensées comme un retour au langage, dont témoignent les titres, composés d'anagrammes ou mots d'origines étrangères à la fonction symbolique. Elles soulèvent le paradoxe de la disparition de l'objet – l'œuvre dépouillée de matière trouvant une forme de concrétude dans le langage. L'exposition boucle ainsi sur elle-même, avant que l'avatar ne soit téléporté hors de l'espace.